

PROPOSITION DE SOIREE DE SOUTIEN

il était une fois... dans l'Oued

Une des anciennes
classes nomades en
nattes de palmier
doum



Ménilmontant-Agadez, d'une école à l'autre
52 mn

Des Touaregs à Paris
52 mn

Projection-débat-exposition
autour de deux films de [Luc Federmeier](#)

En France, l'école est en crise
Au Niger, pour les nomades touaregs, l'école est une priorité.

Ces films sont l'histoire de la rencontre,
de Ménilmontant jusqu'au désert saharien de collégiens français et d'écoliers nigériens.

Le premier film

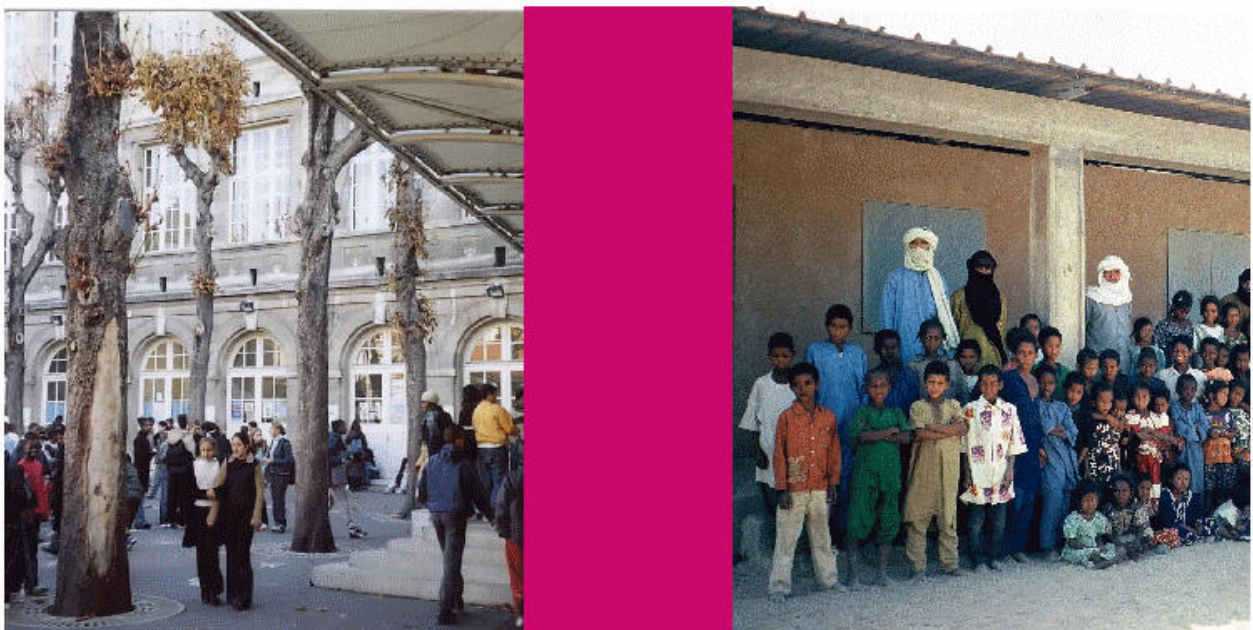
Ménilmontant-Agadez, d'une école à l'autre

En France, des élèves de plus en plus nombreux sont confrontés à l'échec scolaire et à la perte des repères éducatifs. Les ZEP (Zones d'Education Prioritaires) doivent répondre à ces problèmes.

Au Niger, l'éducation des enfants est une question de survie pour les Touaregs qui veulent, d'une part continuer la vie traditionnelle de pasteurs nomades dans les montagnes de l'Aïr, et, d'autre part participer activement aux nouveaux enjeux de la société. Au collège Jean-Baptiste Clément, un établissement du 20^{ème} arrondissement de Paris classé en ZEP, Chloé, Arnaud, Jennifer, Vivien et Laora ont découvert une nouvelle motivation. Depuis un an, ils se passionnent pour une autre école : l'école nomade touareg de Galélo, dans le désert nigérien, à 120 km d'Agadez.

Ils tentent de trouver les moyens de partir rencontrer les élèves d'une de ces écoles, créée il y a 7 ans, au fin fond du désert saharien. Après deux ans d'efforts, réunis en association junior, ils ont réussi à aller partager la vie du campement de leurs correspondants touaregs au fin fond du désert nigérien.

Ce film est l'histoire de leur rencontre, à la rencontre de l'Autre et d'eux-mêmes.... Suivre cette rencontre et la découverte de cette autre école, c'est l'occasion d'écouter les rêves et les envies de ces adolescents français, de percevoir la motivation scolaire des collégiens parisiens tout comme celle des jeunes nomades touaregs, qui ont réussi à **VIVRE ENSEMBLE**.



Le second film

Des Touaregs à Paris

En 2006, les jeunes Touaregs sont invités à leur tour à venir découvrir le quotidien de leurs amis parisiens. Grâce à l'association "Il était une fois... dans l'oued", ils ont la chance d'avoir suivi les cours d'une "école nomade" dans leur oued, à Galelo, sur le piémont des montagnes de l'Air, au coeur du Sahara. Depuis 4 ans, ils ont réussi le concours d'entrée au CES Tagama et sont accueillis en ville à Agadez. Avant leur voyage en France, comment les ados Touaregs imaginent-ils le quotidien et l'environnement de leurs amis Parisiens ?

Au cours de leur voyage à Paris, ces à priori vont-ils résister à l'expérience du réel ?

C'est la première fois qu'ils quittent leur monde saharien pour venir en France... La grande aventure commence !

Les familles des jeunes Français accueillent les jeunes Touaregs, retournant l'invitation qui leur a été faite. Effusions, retrouvailles... Il y a si longtemps qu'ils en rêvent... La disponibilité de l'accueil, l'hospitalité des Français est-elle comparable à celle des Touaregs ?

Aghali est le correspondant d'Arnaud.

Raichita est la correspondante de Chloé.

Mamane est le correspondant de Vivien.

Amina est la correspondante de Jennifer.

Tihina est la correspondante de Laora.

Les jeunes Touaregs découvrent les familles de leurs correspondants parisiens respectifs. Les connaissant bien, nous suivons ces jeunes face à la réalité de leur découverte des mondes adolescents parisiens, tentant de percevoir le décalage entre leur imaginaire et la réalité, la précarité parfois de la vie parisienne, en automne, loin des mirages de la civilisation européenne dorée rapportée par les émigrés africains de retour au pays.

Les jeunes Touaregs partagent les activités familiales et scolaires, foulent les territoires des ados : de la cité de Jennifer au « tunnel des skins », au centre aéré et aux magasins bien achalandés de Saint Mandé. Leurs attentes sont nombreuses, mais leurs plus chers désirs face à la proposition d'un tel voyage : « j'aimerais voir la mer ! » Nous les emmenons loin de la ville, à la mer, traverser la France et passer une journée sur le littoral normand, sur la plage de Trouville.

Nous nous attachons à capter leur étonnement face à l'eau courante de la salle de bain ou aux secousses des rames du métro... Nous sommes attentifs à leur découverte de la profusion de marchandises dans les rayons de supermarchés, de la richesse des collections du musée du Louvre, de la magie d'un grand cinéma, du fourmillement de la ville...

Nous suivons leur étonnement quand à la tyrannie des régimes amaigrissants, eux qui vivent une période de disette !!

Les Touaregs sont attentifs aux lieux et aux « rituels » urbains. Face aux tags des murs de Ménilmuche nous évoquons les rupestres sahariens, nous sommes attentifs à la découverte de l'ascenseur, des feux rouges, comme au rituel rassurant de l'heure du thé, à la façon de dormir, au rapport à la nudité, à la religion ou encore au respect, à la tolérance, à l'étonnement, de l'ethnologie de la chambre à coucher. L'ascension de la Tour Eiffel permet de montrer le rapport à l'espace très particulier de ces jeunes touaregs et leur désir de trouver des repères géographiques dans l'immensité de la ville. Nous descendons cet oued Seine en bateau, les Parisiens l'ont-ils déjà fait ? Vue de sous ses ponts, la ville a de si belles lumières, d'insolites commissures où vivent parfois des SDF ! Que signifie ce terme de Sans Domicile Fixe pour un nomade ??? Que pensent les jeunes Touaregs et Français des clochards et de leurs abris fragiles ?

Le voyage met en présence des échelles de valeurs si différentes que la confrontation est enrichissante. Le grand couturier Kenzo parraine l'école nomade Touareg de Galelo de façon discrète et personnelle depuis sa création, il souhaite rencontrer les bénéficiaires de son engagement. Les jeunes sont invités dans sa magnifique maison parisienne, un monde très différent de celui des cités du « neuf-quatre »...

Mme. Danielle Mitterrand a permis l'accès à l'eau de leur école de Galelo grâce à une aide de sa Fondation " France Libertés". Elle débattrait avec eux et une classe parisienne de la nécessité de considérer l'eau autrement que comme une marchandise !

Nous tentons de comprendre comment s'exprime le décalage entre ce que les jeunes Touaregs ont imaginé et la réalité qu'ils découvrent.

L'heure du départ des jeunes Touaregs va sonner... au-delà des émotions, des larmes et des corps qui s'arrachent, forment-ils quelque chose de nouveau, de différent à l'issue de leur nouvelle rencontre ? Lorsque les ados Touaregs retrouvent leur campement, qu'ont-ils à raconter ? Quel portrait vont-ils brosser de la France ?

A leur retour, nous les accompagnons pendant quelques jours, pour rapporter les échos qui résonnent tard le soir, autour du feu, sous les étoiles de l'oued de Galelo. Un jour dans l'oued, un écolier de Galelo m'a dit : « **c'est depuis que j'apprends le français que je comprends mieux la valeur de notre culture ; c'est en découvrant la vôtre que j'ai pris conscience de la valeur de la mienne...** »

Le rituel des trois thés :

le premier amer comme la vie

le second fort comme l'amour

le troisième suave comme la mort

La cantine de l'école à Galélo



Le public visé

Il s'agit aussi bien du public associatifs, institutionnels, éducatifs, des Clubs Services, des Festivals.... Les films sont un support de débat destiné à tous les réseaux citoyens ou institutionnels, intéressés par nos objectifs culturels, éducatifs ou scolaires sur les questions de la scolarité, du désir d'école, de la rencontre et de la solidarité inter-culturelle, de la découverte des Ailleurs et des Autres... Le film a été produit par Sombrero Prod. et l'association en participation avec TV5 MONDE et la Commission Européenne.

Ces soirées de soutien à l'école nomade Touareg de Galelo servent à trouver les moyens financiers pour rétribuer les enseignants, acheter le matériel éducatif et scolaire, la cantine, la pharmacie etc....

Une soirée type peut s'organiser ainsi :

- Accueil du public autour d'une exposition photo, d'un bar de soutien et d'une exposition vente d'artisanat Touareg.
- Présentation d'un ou des deux films, projection de 52 mn + 52 mn...
- Débat avec la salle et les intervenants invités (jeunes, adhérents, Touaregs présents...)
- Discussion informelle, musique Touareg et bar de soutien...

Grâce à ces projections, et pour ne pas incarner des « Père Noël » du nord, conscients que le «don » peut aussi être un poison, nous souhaitons aussi susciter des voyages à Galelo dans un autre cadre que celui du tourisme habituel : dans celui de la grande hospitalité Touareg et d'un tourisme « solidaire », d'un échange... Nous tissons ainsi des liens d'amitié, des rencontres directes. La situation politique actuelle interdit ces voyages, mais rien n'empêche d'espérer que le contexte de paix reviendra...

le contexte au Niger

Pendant la colonisation française, les Touaregs ont toujours refusé d'envoyer leurs enfants à l'école française. Pourquoi les perdre au profit d'une culture jugée impie et mécréante ? De plus, une fois à l'école, l'enfant ne peut plus aider ses parents aux tâches quotidiennes du campement (garde des troupeaux, recherche du bois de chauffe, de l'eau etc ...)

À la décolonisation du Niger en 1960, le refus de l'école fut désastreux pour les Touaregs : le nouvel état indépendant avait besoin de cadres diplômés... en français ! À cette situation d'analphabétisme généralisé, s'est ajouté les effets des sécheresses cycliques qui décimèrent les troupeaux et contribuèrent à paupériser cette communauté.

Une partie de la jeunesse se rebelle alors contre l'autorité de l'état au début des années 1990. La guerre civile décapita les forces vives.

À partir de 1995, après les sécheresses consécutives et à la faveur de la paix retrouvée, les Touaregs se sont rendu compte de leur retard dans le domaine de la scolarisation. La mise en application des accords de paix qui les liaient à l'état nigérien nécessite des compétences dont ils ne disposaient pas. Depuis, les mentalités ont changé fondamentalement.



Je porte mon ombre à l'intérieur... Qui suis-je ?

le puits de l'école de Galéto

Désormais, le seul mot d'ordre qui vaille dans cette communauté est : « scolariser tous vos enfants !!!! » Il a donc fallu multiplier les écoles. Celles, mises en places par l'Etat nigérien étaient insuffisantes en nombre et mal équipées en raison du manque de moyens financiers, les Touaregs, épaulés par des associations françaises et européennes, en créèrent d'autres plus proches de leurs campements, qui peuvent être déplacées en fonction de la nécessité de l'élevage transhumant : « **les écoles nomades** ». Il s'agit là d'une véritable mutation de société et pose une problématique capitale sur le rôle de l'enseignement et de son adaptation à des milieux particuliers.

L'apprentissage du français, au milieu de ce désert, n'est pas anodin. C'est la langue officielle du Niger, et c'est donc celle du travail dans les administrations, celle du commerce dans les échanges entre tribus nomades, et c'est aussi celle de la liberté face à la multiplication des écoles coraniques.

En famille, dans le campement de Galéto



témoignage

Par Claude Chuzel, professeur de français

*Collège Jean-Baptiste Clément
26, rue Henri Chevreau 75020 PARIS*

C'est l'histoire d'une rencontre entre des enfants touaregs et des enfants français, qui ne se sont encore jamais vus. Les enfants touaregs, ce sont ceux de l'école de Galelo, au coeur du Sahara nigérien, dans les montagnes de l'Air. Et les enfants français, qui sont-ils ? Ce sont des élèves d'un collège en Zep, dans ce 20^e arrondissement voué historiquement aux rencontres. Au départ, il y a ce désir d'images d'un groupe d'élèves de cinquième : ils sont une quinzaine, ils ont voulu cet 'atelier image', ils l'ont demandé, ils s'y sont réunis pendant une année, en dehors des heures de classe. Au départ, donc, il s'agissait de réfléchir ensemble sur les différentes formes de la représentation, et se lancer dans une vidéo.

Et puis... Et puis il y a eu cette lecture du bulletin de l'association "Il était une fois dans l'Oued...". L'intérêt passionné des élèves. Très vite l'atelier s'est voué à la réalisation collective d'un dossier : leur vision de l'école nomade, et leur désir réfléchi de rencontres. Des images, oui, mais des images de quoi, pour quoi? Des images du désir d'école : là-bas, dans l'oued, celui des nomades, lui-même miroir et déclencheur de leur propre désir d'école, ici, à Paris 20^e. Témoin de cet effet 'retour' : la découverte fascinée de l'alphabet du Tamachek qui s'écrit et se transmet sur le sable. Ensuite, des interrogations ont germé : mais qu'est-ce qui est important ? Qu'est ce qui a de la valeur ? Un bloc électrogène ou une fleur ?

Chez nous, l'eau coule du robinet, les fleurs poussent, et l'école très souvent ennueie. Mais ils veulent qu'il y en ait une, d'école, à Galelo. Avec des livres, un toit, des bancs, des tables, de la craie,. Alors ? Une année de voyage encore immobile à travers des questions, des textes, des poèmes, des démarches dans les écoles proches pour récolter des livres. Aller le soir écouter une conférence sur le commerce équitable à la Sorbonne. Comment toucher l'autre, comment être juste ? Une année de réflexion quasi philosophique, de rires, de travaux, les conférences de Mohamed écoutées avec ferveur, autant de moment où l'école s'est détournée de l'ennui tant redouté.

C'est donc l'aventure d'une école qui va vers une autre école et qui, du coup, se retrouve elle-même. J'ai accompagné cet enthousiasme que je n'ai pas voulu (ni su) tempérer. Les élèves veulent être à la hauteur de leur désir, celui de rencontrer les élèves de Galelo en accompagnant leurs dons, des vêtements et des livres collectés, et aussi des tables et des bancs fabriqués localement ils ont bien sûr calculé le prix de cette manufacture....,

Prendre la mesure de son désir, l'évaluer, en mesurer non seulement l'existence, mais la possibilité de sa réalisation : première année.

Un film pourrait, devrait rendre compte de cette aventure d'une école qui va vers une autre école, et faire exister, marquer sur la pellicule, comme l'alphabet sur le sable, afin de le transmettre, ce 'désir d'école' qui nous manque : deuxième année ?

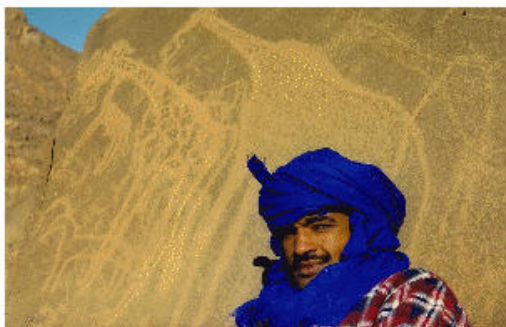
note d'intention des auteurs

Mohamed et Luc sont amis depuis plus de 20 ans. Ensemble, et avec de nombreux soutiens, ils se sont investis dans la question de la scolarisation en milieu nomade, en créant «**Il était une fois...dans l'oued**».

Mohamed Akotey est un des rares Touaregs à avoir pu suivre des études universitaires. Il a soutenu une thèse en archéologie à la Sorbonne, à Paris. Il est le neveu de Mano Dayak, leader touareg charismatique qui avait réussi à faire signer les accords de paix entre les différents fronts armés de la rébellion touareg et l'armée nigérienne en 1995. Au décès de son oncle, Mohamed, alors réfugié politique et étudiant à Paris, a dû prendre la suite, pour gérer l'application de ces accords. Il fut chargé de la réconciliation et de l'intégration des troupes rebelles dans les structures politiques du Niger espérant ainsi mettre fin à la marginalisation de sa communauté. Il s'est depuis fortement engagé dans des actions de coopération-développement. Après s'être occupé d'un projet de restauration de la Paix à Agadez pour le PNUD, **il fut nommé Ministre de l'Environnement et de la désertification au Niger**. Il en a depuis démissionné. Sensibiliser l'opinion en faisant connaître les espoirs et les difficultés quotidiennes des touaregs pour scolariser leurs enfants est évidemment pour lui une priorité.

Luc Federmeyer est réalisateur, présentateur TV et géographe.

En 1997 il écrit et réalise avec Mohamed un premier film documentaire sur la scolarisation dans le désert : «**A l'école nomade**», en coproduction avec La Cinquième. Devant les nombreuses demandes de leurs amis touaregs pour aider des projets similaires de scolarisation nomades, ils fondent, en 1998, une association «**Il était une fois... dans l'oued**». Elle regroupe aujourd'hui 1300 adhérents et sympathisants. Elle finance et aide à gérer une école nomade depuis 15 ans, dans l'oued Galélo, près du puits de N'Kakane à 120 km. au nord d'Agadez. Elle emploie 7 personnes, 4 instituteurs et 3 employés. 4 classes de 25 élèves ont vu le jour, un puits a été creusé, un jardin créé... Depuis 8 ans, des jeunes bergers de Galelo ont rejoint le collège d'Agadez, ils font partie des meilleurs élèves, témoignent d'une grande motivation... Depuis sa création, l'école de Galélo a reçu la visite de plusieurs groupes d'adhérents français. Des rencontres entre enfants français et touaregs ont déjà été l'occasion de moments inoubliables.



Mohamed Akotey
devant des gravures rupestres près de Galélo



Maman Garba, collégien, et Luc Federmeyer
éclipse de soleil à Galélo en mars 2006

A quoi sert l'école

Au Niger, elle sert d'abord à apprendre à écrire et à lire. Les enfants du désert doivent avoir leur chance. Un enfant qui poursuit des études pourra être enseignant, infirmière..., il saura ainsi répondre aux besoins de la communauté. L'école est aussi un lieu de rencontre où se forgent les hommes et les femmes de demain. Pour les touaregs d'aujourd'hui, l'école est un enjeu. L'accès à la connaissance est le moyen de faire face aux mutations du monde actuel. Ces mutations ont un effet destructeur sur leur mode de vie ancestral : le nomadisme disparaît de plus en plus au profit de la sédentarisation. L'école est donc

perçue avant tout comme une arme adéquate pour affronter le monde moderne qui exclut inexorablement les nomades.

En France, encore plus aujourd'hui qu'hier, l'école sert à construire l'identité sociale des enfants. C'est l'apprentissage de la vie collective et de la citoyenneté. En ces temps d'incertitude qui pèsent sur le système scolaire et la valeur de l'école, c'est prévenir les conduites d'exclusion et d'intolérance. Il s'agit de sensibiliser les jeunes à la richesse et à la diversité des cultures. Leur faire prendre conscience

des possibilités offertes non pas par une société unique, mais par toutes les sociétés contemporaines. Leur apprendre à mieux connaître et respecter les enfants d'origines diverses.

Apprendre, penser, élaborer ses savoirs et se construire, par la maîtrise du langage oral, paraît être un élément essentiel à développer particulièrement en ZEP, en raison du peu de familiarité des élèves avec les usages de la langue écrite.

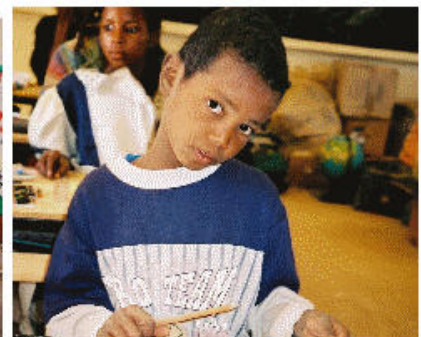
Ici ou ailleurs, l'école est un enjeu de société.



La traite du matin



Dans l'école de Galélo



Les films, note d'intention

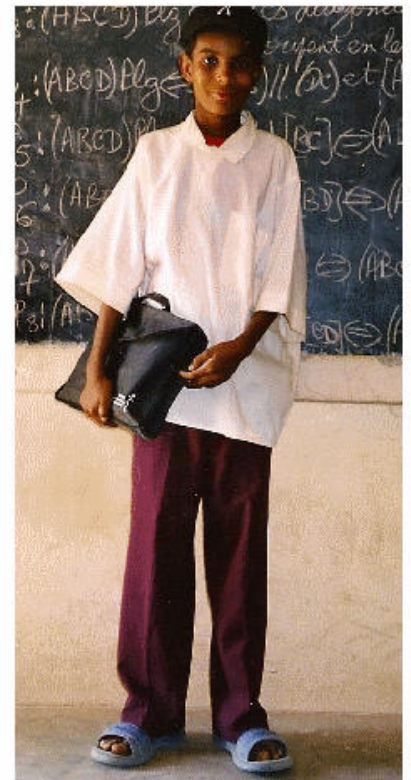
Nous avons choisi de prendre en compte le point de vue des enfants, de leur donner la parole afin de mieux comprendre leurs réactions face à l'école, ce qu'ils en attendent, ce qui les touche, ce qui les motive, et ainsi comprendre comment en France comme au Niger, ils se projettent dans la société avec les moyens que leur offre à chacun le système scolaire. Un tournage dans la durée fut donc nécessaire pour établir la meilleure relation possible. Il s'agit d'être aux aguets de tous les moments étranges et irréels qui vont se présenter, d'être dans l'intimité des enfants et d'éviter les clichés exotiques. Ce film est tourné avec une équipe légère : deux opérateurs images, un ingénieur du son et des micros HF. Luc Federmeyer, réalisateur, est l'un des deux opérateurs image. Il fait déjà parti de « la bande des Touaregs » et depuis trois ans, il a établi une relation amicale avec les jeunes parisiens. C'est lui qui a établi la relation de confiance essentielle avec nos personnages. Sa caméra est entièrement dédiée aux enfants. Elle est toujours très mobile, au plus près de leurs réactions, courant ou se faufilant avec eux, en classe, dans la rue, à l'école, au puits, en famille, guettant les expressions de joie, d'étonnement et de complicité.

Des plans séquences traduisent le déroulement du temps. Certains « regards caméra », lorsqu'ils engagent une relation plus personnelle avec le public par l'intermédiaire du cinéaste, sont conservés au montage. La caméra immergée au milieu des enfants, est comme un copain ou une copine auquel on s'adresse, avec lequel on joue, on peut échanger des signes de complicité, comme des clins d'oeil, des signes de la tête : le « oui » ou le « non ».

Le film débute par un montage parallèle entre le monde du collège parisien et celui de l'école nomade touareg. Nous identifions ainsi nos personnages, les lieux de l'action et les moments de vie. Nous passons ainsi d'un univers à un autre, d'une ambiance à une autre, d'une activité à une autre, toujours guidés par les enfants. Comme dans une fiction, ils sont nos « héros ». En fonction des thématiques abordées, de la matière obtenue au cours des sessions de tournage successives, nous progressons jusqu'au moment du voyage des Parisiens, de la rencontre et de la découverte des uns et des autres dans le contexte de l'école nomade. Au fil du film, au gré des situations, s'affirment le caractère et la personnalité de chacun des enfants.

On est être témoins de moments de complicité, mais parfois aussi de conflit, de prise de conscience de la nécessité de la « censure », par exemple (choix des lettres transmises). Les événements s'enchaînent créant ainsi le suspens et rythmant l'action, n'excluant jamais l'humour : on n'est pas toujours sérieux quand on a 14ans...

Aucune voix off n'est nécessaire pour expliquer ce qui ne saurait être exprimé dans une séquence filmée avec les enfants. Au cours du voyage et de la rencontre, des lettres et des carnets de voyage sont tenus, nous ponctuons parfois le film du son de la voix des enfants complices.



Moussa Wadan, petit berger Touareg aujourd'hui collégien

Diffusion

Il fut diffusé en avant-première mondiale à l'**Alliance Française de San Francisco** dans le cadre de la Semaine de la Francophonie. Il y est encore programmé sur demande. Il a été diffusé en avant-première professionnelle au Forum des Images de Paris qui souhaite l'acquérir pour ses collections et le rediffusera. Il a été programmé sur **TV5 MONDE** dans le monde entier.

L'association "Il était une fois... dans l'Oued" a organisé une projection de soutien à la salle des fêtes de la **Mairie de Saint Mandé** et dans plusieurs centres culturels du 94 et du 92. Il a été diffusé au cours du festival **Etonnants Voyageurs** (littérature de voyage) de **Saint Malo**.

En plus de la projection officielle, il a été proposé au public scolaire breton des collèges et lycées :

4 projections qui ont suscité un grand intérêt, des rires, des yeux mouillés, des applaudissements et de passionnants débats engageant animateurs, enseignants et élèves.

L'expérience intéresse beaucoup et son extrapolation à d'autres structures éducatives est demandée. Il a été diffusé à l'**UNESCO**, dans le cadre des Rencontres Sahariennes et dans le public, des jeunes d'un club UNESCO d'Aubervilliers(93) ont souhaité le projeter dans leur collèges et à l'occasion d'une fête d'Ethnoart, dans le cadre des Rencontres Ethnologie d'ici et d'ailleurs.

Il a été diffusé dans le cadre des projections de la **Ligue de l'Enseignement** à la salle Confluence (Paris 20e), soirée coorganisée par les élèves du collège JB Clément qui sont les "héros" du film et ont monté leur association "Junior".

Il a aussi été projeté à la **Cité des Sciences de La Villette**, dans un collège de **Marseille**, de **Grenoble**, aux Etats Généraux du Documentaire à **Lussas**, à **Thionville**, au **Sénégal**, à **Dieulefit**, à **Ishia**, au **Festival Culture-Aventure de Paris**, au cinéma d'**Agadez** et en octobre 2006 à **Galelo**, pour la rentrée scolaire !

Nous espérons que d'autres projections seront possibles grâce à votre soutien pour continuer à aider cette école nomade.

